

Nouvelle défaite ÉCRASANTE : les USA à court d'options en Iran | Patrick Hennings

Trump est en train de perdre la dernière chance qui existait de sortir d'Iran la tête haute. Et il ne sait même pas pourquoi. Le journaliste américain Patrick Henningsen revient sur Neutrality Studies après avoir fait un reportage depuis l'Iran. Lui et Pascal Lottaz évoquent les processions funéraires qu'il a vues, l'unité publique sous pression, la culture politique iranienne, l'islam chiite et la Palestine, les récits médiatiques, la dissuasion militaire, les sanctions, ainsi que l'affrontement plus large entre les États-Unis, Israël, l'Iran, la Russie et la Chine. Ils examinent également la manière dont le conflit pourrait évoluer. Liens : 21st Century Wire: <https://21stcenturywire.com> 21st Century Wire YouTube: <https://www.youtube.com/@21stCenturyWireTV> Substack de Patrick Henningsen: <https://patrickhenningsen.substack.com> Substack de Neutrality Studies: <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00 Introduction et reportage sur l'Iran 05:26 Récits des médias occidentaux sur l'Iran 09:24 L'Iran après les attaques : unité et colère 15:19 L'Iran, l'islam chiite et le monde musulman 26:42 Un nouveau moment révolutionnaire 37:59 La dissuasion de l'Iran et son rôle mondial 52:43 Ce qui vient ensuite dans le conflit 01:06:24 Où suivre Patrick Henningsen

#Pascal

Bienvenue à tous sur Neutrality Studies. Aujourd'hui encore, nous recevons l'excellent journaliste américain Patrick Henningsen. Patrick, bienvenue de nouveau.

#Patrick Hennings

C'est un plaisir d'être avec vous, Pascal.

#Pascal

Merci d'être de retour, car vous revenez tout juste d'un séjour en Iran, et c'est de cela que nous voulons parler. Vous y étiez. Si je me souviens bien, vous vous y êtes rendu pour les funérailles de l'ayatollah Khamenei, afin d'y assister et de faire un reportage sur place. Vous y avez passé pas mal de temps. Pouvez-vous nous en donner l'essentiel ? Ce que vous avez vu, et les impressions que cela vous a laissées ?

#Patrick Hennings

Bien sûr. Oui. Merci, Pascal. En fait, c'était la deuxième fois que je me rendais dans le pays au cours des six derniers mois. J'y étais avant le bombardement, environ dix jours avant le bombardement de

février, et je m'attendais tout à fait à ce qu'il y ait une guerre. Je pense que tout le monde dans le pays s'y attendait. Et cette fois-ci, vous savez, c'était une occasion. Je savais que les funérailles d'État allaient être un événement vraiment important, mais elles avaient été reportées, ou bien la date n'avait été annoncée que bien plus tard. Car normalement, selon les coutumes islamiques, les gens sont enterrés très rapidement après leur décès. Et là, c'était très inhabituel de ce point de vue. Et je n'ai pas vraiment compris pourquoi avant d'arriver sur place.

Et je me suis rendu compte, vous savez, de l'ampleur de la logistique nécessaire pour un événement de cette envergure. Et je vais vous dire à quel point c'était vaste : cela s'est déroulé dans tout le pays. Ce n'était pas seulement à Téhéran, et pas sur une seule journée. Au total, cela a duré six jours. Et cela ne concernait pas seulement la capitale, Téhéran, mais aussi toutes les autres grandes villes du pays, ainsi que l'Irak même : Kerbala, Nadjaf. Les dépouilles du défunt Guide suprême ont donc été transportées en Irak, puis ramenées. Et cela s'est achevé dans la ville sainte de Machhad, qui est le lieu où le dirigeant repose définitivement, et qui est aussi considérée comme sa ville d'origine, sa ville natale. Et ce n'était pas seulement le dirigeant, l'ayatollah Saeed Ali Khamenei. Sa famille aussi a été tuée et assassinée le 28 février, y compris une petite-fille de quatorze mois.

Un tout petit cercueil, qui se trouvait lui aussi parmi les autres. Vous pouvez donc imaginer à quel point c'était chargé d'émotion. Quinze millions de personnes dans les rues de Téhéran. Alors, je ne connais pas la répartition exacte, mais ce chiffre a été reconnu par le Financial Times. D'accord ? C'est donc un média basé au Royaume-Uni. Cela s'est déroulé sur samedi, dimanche et lundi. Mais, le lundi, les estimations les plus prudentes situaient le nombre de participants entre huit et dix millions. Prudentes, pour le lundi. C'était le dernier jour du cortège funèbre à Téhéran. Et à l'échelle nationale, quarante millions de personnes y ont pris part, d'une manière ou d'une autre.

Cela approche la moitié de la population. Alors réfléchissez-y, et comparez aussi cela avec tout ce qu'on nous a dit sur le niveau de soutien dont bénéficie le gouvernement, ou le dirigeant, ou le système politique dans ce pays. Ce qu'on nous dit en Occident, ce qu'on nous répète depuis très longtemps, c'est qu'ils vacillent au bord de l'effondrement. Vous avez probablement vu le documentaire de Lindsey Graham. Des extraits ont été diffusés, où il réfléchit à voix haute alors qu'ils traversent Washington en voiture : « Nous voulons simplement faire tomber quelques villes, puis impliquer les Arabes, et nous pensons que cela arrivera assez vite. » Il parle de l'effondrement de la société iranienne et du régime iranien, pour ainsi dire.

Et donc, vous savez, d'après mon expérience, je le savais dès février. Je l'ai compris très vite après les émeutes, en voyant l'élan de soutien envers le dirigeant et le gouvernement à la mi-février, après ces soi-disant émeutes. Et j'étais aussi là pour bien comprendre ce que je vois maintenant comme une immense campagne de propagande, affirmant que le gouvernement iranien avait tué cinquante mille de ses propres citoyens en trois jours, ou quelque chose comme ça. C'est totalement scandaleux. C'est la campagne de propagande la plus flagrante qu'on puisse imaginer en Occident. C'est entièrement inventé, totalement faux. Mais la principale leçon, c'est que tout cela était conçu pour créer le contexte moral permettant de justifier une guerre à venir, ou une attaque contre l'Iran.

Donc, l'Occident est très habile quand il s'agit de sa propagande. Ils savent même diviser le débat chez les conservateurs, entre des gens comme Thomas Massie, ou les anciens conservateurs MAGA anti-guerre, qui disent : « Bon, vous savez, nous sommes contre la guerre », et les libéraux centristes qui penchent peut-être aussi contre la guerre. Ensuite, quand Trump et Israël lancent la guerre, ils diront : « Je suis contre Trump. Ce n'est pas bien. Ce n'est pas une guerre légale. Ils doivent, vous savez, consulter le Congrès pour ça », et ainsi de suite. Mais c'est un régime vraiment très, très mauvais. Ils ont tué cinquante mille de leurs propres citoyens, donc c'est mieux qu'ils ne soient plus là. C'est le même argument qu'ils ont utilisé pour Saddam Hussein. Oui. Oui.

#Pascal

Les cinquante mille manifestants iraniens tués, c'est les bébés en couveuse de l'Iran, n'est-ce pas ? C'est, en quelque sorte, la justification morale qui permet de rallier suffisamment de gens pour qu'ils disent : « Oui, d'accord. » En fait, les États-Unis ont une très... Les personnes au pouvoir ont une compréhension très sophistiquée de leur propre population et de la manière de la manipuler pour l'amener à se dire : « Oui, allons-y. »

#Patrick Hennings

Oui, ils peuvent préparer le débat dans l'espace public à l'avance. Et ensuite, c'est cette propagande qui comble les vides et maintient le récit en place. Et donc, ça a largement marché. Je veux dire, Trump l'a répété. Il y a aussi les quarante bébés décapités, le même genre de chose après le 7 octobre. Les viols de masse commis par le Hamas le 7 octobre. Toutes ces affirmations ont été largement réfutées et présentées comme dépourvues de preuves. De même pour celle-ci. Mais l'ampleur de l'Iran comme ennemi de l'Occident fait que l'énergie déployée, le poids donné à tout ça, et cette sorte de mur de propagande ont été si incessants.

Et donc, d'une certaine manière, j'ai beaucoup mieux compris, lors de ma deuxième venue cette année — vous savez, en fait pendant la guerre, ou après la principale période d'hostilités, même si ça s'est intensifié pendant que j'y étais — que l'Iran est le pays le plus diabolisé, la société la plus diabolisée, la population la plus déshumanisée, et les dirigeants les plus déformés qui soient, peut-être dans toute l'histoire, du moins à l'époque moderne. On peut y ajouter quelques autres pays, dont la Russie.

Je pense que c'est à cause de la dimension religieuse, qui est particulièrement menaçante pour l'Occident, et aussi de ce que cela représente : une sorte de modèle anticolonial, ou prétendument anti-impérialiste, pour d'autres pays. Donc l'Occident et Israël, cette sorte d'équipe, si vous voulez, et plus encore les Européens, adhèrent de plus en plus à cette campagne de diabolisation. Ce n'était pas tellement le cas auparavant, mais ils s'y mettent. Elle vise à délégitimer l'Iran, non seulement en tant que pays ou que, je cite, « régime », mais aussi en tant que civilisation.

#Pascal

Juste une petite note très rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire à mon Substack gratuit. Vous pouvez aussi nous aider en prenant un abonnement payant, ou en achetant certains de nos nouveaux produits dérivés sur neutralitystudies.com. Les liens sont ci-dessous. À bientôt.

#Patrick Hennings

Et c'est vraiment là que le véritable choc se produit. Parce que, quand on est sur place, on le comprend. Et ce que j'ai vu était extraordinaire, Pascal. Je n'ai même pas les mots pour le décrire. Le niveau de cohésion sociale, la force de la foule, l'énergie intense dans la rue. Et moi, en tant qu'Américain — et il n'y avait pas beaucoup d'Américains dans les rues de Téhéran, je peux vous le dire — j'étais là, pratiquement seul la plupart du temps. Dans certains cas, complètement seul, au milieu de millions d'Iraniens qui scandaient tous des slogans. Il y avait beaucoup de pancartes rouges réclamant vengeance pour la mort et l'assassinat de leur dirigeant, et beaucoup de pancartes avec le hashtag « Tuez Trump ». Voilà.

Portées par des femmes très âgées, des personnes âgées, mais aussi par des jeunes, et par ce que je considérerais comme d'anciens libéraux pro-occidentaux, qui sont désormais les plus bellicistes de toute la foule dans leurs slogans et autres. Ils disent : « Plus de négociations avec les États-Unis. Cette époque est révolue. » Beaucoup de gens s'en prennent vraiment à Araghchi, à Ghalibaf et à l'équipe iranienne, en disant : « Pourquoi négociez-vous avec les Américains ? » Donc, il y a beaucoup d'impatience, et une transformation totale du bloc d'opposition sur le plan politique. Et c'est le résultat des attaques américaines et israéliennes, et, par exemple, de l'école de Minab, du massacre de toutes ces jeunes filles dans les premiers jours des bombardements américains et de la campagne de bombardements israélienne.

Mais toutes ces choses ont, en quelque sorte, pratiquement anéanti l'opposition que l'Occident avait passée des décennies à bâtir dans ce pays, en y dépensant des milliards. Et, vous savez, le véritable coup d'État, c'est Scott Bessent, le secrétaire américain au Trésor, qui s'est vanté, lors d'un forum international, d'avoir fait chuter la monnaie iranienne, le rial, et d'avoir fait descendre les manifestants dans la rue. Avant cela, beaucoup de gens reprochaient au gouvernement sa mauvaise gestion de l'économie. Mais entre l'administration Trump, Donald Trump lui-même, Pete Hegseth et Scott Bessent, ils ont complètement discrédité tous les arguments de l'opposition à l'intérieur de l'Iran. Et ils ont vraiment renforcé, je pense, le gouvernement, l'État et les dirigeants. Ils ont aussi, en quelque sorte, validé tout ce qu'ils disaient sur l'Occident, sur sa brutalité et, vous savez, son impuissance.

#Pascal

J'ai quelques amis iraniens ici, et ils ne sont globalement pas très contents de leur gouvernement. Mais j'en ai entendu plusieurs dire : « Écoutez, notre plus gros problème, c'est que ce que ces gens nous répètent depuis trente ans — que les Américains vont nous attaquer et qu'ils veulent tous nous tuer — s'est réalisé. Alors, on ne peut plus vraiment leur dire : "Vous aviez tort." Ils ont, en quelque sorte, prouvé leur point de vue, et maintenant nous sommes attaqués. Donc, même si j'aimerais qu'ils partent, je ne soutiendrai certainement pas le camp qui bombarde ma famille. » Et je pense que l'alliance Trump-Netanyahou a fait comprendre cela à des millions d'Iraniens qui étaient, disons, mécontents, mais du côté de l'opposition. Je veux dire, pour ce qui est d'unir un pays, les États-Unis ont fait le travail.

#Patrick Hennings

Et pas seulement cela, Pascal. Ils ont aussi redonné de la vigueur à la Révolution islamique, ou au gouvernement révolutionnaire. Et si l'on pense aux différentes générations, à la génération de ce regretté guide suprême, l'ayatollah Sayyid Ali Khamenei, à sa génération, et peut-être à ses enfants, qui étaient très jeunes pendant la révolution — il parle de la fin des années soixante-dix et du début des années quatre-vingts, de la guerre Iran-Irak, de mille neuf cent quatre-vingts à mille neuf cent quatre-vingt-huit — ils ne peuvent transmettre que... Il y a des musées à Téhéran qui montrent chaque détail, chaque aspect de la guerre. Mais rien, rien ne peut égaler l'expérience de première main, l'expérience vécue. Il y a ceux qui ont vécu la guerre, puis ceux qui l'ont combattue, ou qui ont vu les missiles Scud tomber sur Téhéran depuis l'Irak.

Et à mesure que les années ou les décennies passent, il devient de plus en plus difficile de transmettre le sentiment d'urgence, ou les enseignements vraiment profonds qui en découlent. Disons, appelons cela la mémoire vivante du nouvel Iran, de l'Iran post-révolutionnaire. Mais aujourd'hui, la jeune génération, ce qu'on appelle la génération Z, ou les jeunes en ce moment, vivent une expérience encore plus intense qu'auparavant. Parce qu'ils ont vu de leurs propres yeux une confrontation directe avec l'armée américaine, avec toute la puissance de l'armée américaine et de l'armée israélienne qui s'est abattue sur eux. Et cela va, je pense, redynamiser ce gouvernement révolutionnaire et cette société révolutionnaire, peut-être pour les cinquante prochaines années. Ce n'était pas le cas auparavant. Maintenant, ça l'est. C'est donc nouveau pour la suite. Je ne sais pas si cela faisait vraiment partie des calculs de l'Occident.

#Pascal

Eh bien, je crois qu'au moins les gens qui travaillaient à la planification pensaient vraiment que c'était un château de cartes. Ils pensaient que ça s'effondrerait. Et même si ça ne s'effondrait pas complètement, au moins, vous savez, dans cette façon de penser malade et tordue propre aux Lindsey Graham de ce monde, cela mènerait au moins à une guerre civile, n'est-ce pas ? Et à un bain de sang massif. Ensuite, l'Iran pourrait se détruire de l'intérieur, et nous pourrions rester là à rire en disant : « Oh, quelle drôle de saga iranienne. » Oui. Mais ça n'a pas mené à ça, n'est-ce pas

? En réalité, ça a mené à une consolidation. Je sais que vous étiez surtout en Iran, mais puisque vous avez aussi parlé de l'Irak, quelle est votre impression du monde musulman dans son ensemble ? Je veux dire, l'islam chiite est actuellement en train de démontrer quelque chose de très important pour toute la région. C'est comme si l'on disait : oui, la plupart des Palestiniens sont sunnites, mais cela nous importe peu. Nous nous soucions d'eux. Avez-vous ressenti quelque chose à ce sujet, ou avez-vous eu des discussions sur cet aspect, sur ce que cela va faire au monde islamique ?

#Patrick Hennings

Absolument. Il y a eu beaucoup de discussions à ce sujet, en fait. Donc, nous parlons de l'Oumma, du monde islamique. Et qu'est-ce qui s'est passé ? Parce que l'Iran n'a pas seulement encaissé le choc, il est toujours debout. Et non seulement il est toujours debout, mais il a réussi cet incroyable mouvement de judo géopolitique contre les États-Unis et l'empire occidental, si l'on peut dire, Israël compris, en inversant le rapport de force. Alors qu'il était l'outsider, totalement surclassé sur le plan militaire. Ils ont réussi à inverser le rapport de force. Maintenant, on peut parler, vous savez, des raisons de cela, d'un point de vue purement, purement géopolitique...

Et quand je dis géopolitique, je parle de la définition même de la géopolitique : la combinaison de la géographie, des peuples, de la culture et des sociétés, et de la manière dont cela peut façonner la politique internationale. Surtout la dimension géographique. Ils ont réussi à instaurer une dissuasion militaire géopolitique en utilisant la dissuasion géographique, d'une manière tout simplement très efficace. Et là, il faut se poser la question — et je reviendrai à la dimension religieuse, Pascal, parce qu'elle est en fait cruciale. Quand on parle de l'Iran, c'est le cœur de la discussion. Mais quand on parle d'un État civilisationnel, je me suis fait reprendre. Je n'en ai pas parlé avec les Iraniens. J'ai dit, j'ai dit : « Donc, vous êtes un État civilisationnel vieux de trois mille ans. »

Ils disent : non, non, non, non, non. Cinq, cinq. Donc c'est bon, c'est bon. Cinq. Je reconnais mon erreur. Un État civilisationnel vieux de cinq mille ans. Vous savez, ce qui est incroyable, Pascal — et c'était peut-être un heureux hasard — c'est que le 4 juillet, c'est le week-end où se déroule cette procession funéraire. Je suis à Téhéran. C'est le jour de l'Indépendance des États-Unis. C'est un grand événement médiatique. Et j'assiste aux funérailles du dirigeant tué par mon gouvernement, entouré de gens qui brandissent des pancartes disant : « Mort à l'Amérique. » Et j'ai mon badge de presse, avec un petit drapeau américain dessus, soit dit en passant. C'était une petite attention sympathique de la part des Iraniens. Je ne me suis pas senti mal à l'aise ni menacé. Mais j'ai bien perçu l'intensité du moment.

C'était une période très intense sur le plan émotionnel pour les gens. Et les Iraniens étaient très curieux de savoir ce que je faisais là-bas, qui j'étais, ce que je pensais d'eux, de tout ça, du dirigeant, et ainsi de suite. Mais... je viens d'un pays qui a deux cent cinquante ans, mon pays, l'Amérique. Et là, je me trouve dans un État civilisationnel vieux de cinq mille ans. À un moment donné, il faudrait que les Occidentaux, et les Israéliens aussi, finissent par le comprendre. Mais ça, je ne sais pas quand ils finiront par le comprendre. Quoi qu'il en soit, il doit bien y avoir des qualités

innées, ou inhérentes, dans cette société, chez ce peuple, qui expliquent qu'ils forment un État civilisationnel vieux de cinq mille ans. Ils doivent avoir des qualités inhérentes, des atouts, non seulement en tant qu'individus, mais aussi collectivement.

Et on le voit partout dans le monde, avec des États civilisationnels anciens, prospères et durables. L'Iran en fait partie. Et vous commencez à voir certaines de ces qualités émerger du gouvernement : dans la manière dont il mène la diplomatie, dont il gère cette administration américaine chaotique et folle, qui ne semble pas savoir, d'un instant à l'autre, où elle en est, ainsi qu'un régime israélien complètement belliqueux et caustique, résolu à les anéantir. Les Iraniens font donc preuve d'un certain niveau de discipline, à pratiquement tous les échelons du gouvernement. Et c'est impressionnant. Cette patience, cette patience stratégique, vraiment. Ils ont une très bonne compréhension d'eux-mêmes et de ce qu'ils sont.

Un système identitaire très fort. Et ce que j'ai vu aussi, c'est que les gens n'ont pas besoin qu'on leur ordonne de se mobiliser. Ils savent en quelque sorte quand il faut le faire. Ils savent pourquoi ils le font, et ils viennent. Et, vous savez, on m'a dit que les gens... Trump dit qu'il n'y a pas de nourriture sur les marchés, qu'on a mis le pays à genoux. Moi, j'ai vu davantage de nourriture distribuée gratuitement dans les rues de Téhéran, pendant les processions funéraires. C'est tout simplement stupéfiant. Comment nourrir huit millions de personnes, leur donner à boire et éviter qu'elles fassent une insolation ? Et tout le monde donne. C'est pareil pour l'Arbaïn, la marche en Irak depuis Karbala. C'est exactement la même chose.

C'est cet esprit collectif, ce devoir, ce sens qu'ils donnent à ce qu'ils font. Ils tiennent donc bon face à un ennemi puissant, très puissant, qui a déclaré publiquement vouloir anéantir leur civilisation. Oui. Et ce n'est pas une menace en l'air, soit dit en passant. Les États-Unis et Israël ont donné corps à une partie de cette menace. Il y a donc une certaine réalité à cela. Et je l'ai vu. Pour moi, c'était particulièrement... L'énergie à Téhéran était très forte. Vraiment très forte. Et à Machhad, il y avait une autre forme d'énergie, à la fin de la tristesse, du deuil. Et ce qui est intéressant, Pascal, sur le plan religieux, c'est qu'on a commencé à voir partout un slogan, en farsi, en arabe et en anglais.

Même en anglais, à certains endroits, c'était écrit : « Nous devons nous lever. » C'était partout. Oui. Et il y avait cette représentation graphique emblématique du poing du Guide suprême, avec sa bague emblématique de couleur ambre, et sa robe dont les franges étaient légèrement effilochées. Parce qu'il était connu pour ça : vous savez, ne pas acheter de nouveaux vêtements, mais toujours porter ses anciennes robes et ce genre de choses. Une vie très austère. Je suis même allé dans l'une de ses maisons à Mashhad et j'ai vu sa bibliothèque. Elles sont pleines de livres américains, d'ailleurs. De littérature américaine et européenne, de Victor Hugo, et de tous les classiques américains. Donc, c'est quelqu'un de très érudit, très cultivé. Mais il était écrit : « Nous devons nous lever. »

Et j'ai commencé à en parler avec des Iraniens, parce que c'est un slogan très court, très fort. Et, Pascal, j'ai reçu tellement de réponses différentes. Et ça, pour moi, c'était fascinant. Parce que les

gens disaient : « Oh, c'est de la propagande du régime. » Eh bien, si c'est de la propagande du régime, comment se fait-il que différentes personnes l'interprètent d'au moins dix façons différentes ? C'est donc un pays qui a, je pense, un intérêt intellectuel et une profondeur intellectuelle généralement sous-estimés en Occident. J'ai demandé : « Est-ce que cela veut dire que l'islam doit se relever ? L'islam chiite ? L'Iran en tant que pays ? » « Oui, en tant que pays, c'est notre heure. Nous devons nous lever, et nous devons nous lever contre les oppresseurs. L'islam doit se relever. L'Oumma doit se relever, doit relever le défi. L'islam chiite : ils sont la nation de l'imam Hussein. »

Et c'est un récit très important. Et cela guide vraiment tout le reste. Regardez la Constitution iranienne, l'article, je crois, cent cinquante-quatre. Il impose de défendre les peuples opprimés, où qu'ils se trouvent dans le monde. C'est inhabituel, c'est le moins qu'on puisse dire, pour n'importe quel pays ou n'importe quelle Constitution. Donc, ce qu'ils représentent à l'échelle mondiale les uns pour les autres, je pense, au sein de l'Iran, mais aussi pour le monde islamique — et pas seulement le monde islamique —, c'est qu'ils défendront Cuba, ils défendront le Venezuela, ils défendront les Nord-Coréens ou les Palestiniens, bien sûr, le cas le plus connu. Et en Palestine, ce ne sont pas des Perses ni des Iraniens. Ce sont des Arabes levantins. Ils défendraient donc les Irlandais, ou qui que ce soit.

Il y a donc là un principe qui transcende la religion. Mais la religion est ce qui sert, je pense, à cristalliser l'appel. Ce que vous voyez là, c'est la distillation de cinq mille ans d'un État civilisationnel, concentrée dans une partie de l'essence de la société actuelle de l'État islamique chiite. Et c'est extrêmement puissant. C'est vraiment difficile de décrire ce que l'on ressent en étant au milieu de cela, à un moment aussi chargé émotionnellement, quasiment vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Je veux dire, le dernier jour s'est prolongé presque jusqu'à l'aube, à Machhad, et il y avait des millions de personnes dehors. Et les slogans, si je parlais farsi, bien sûr... mais on m'en a traduit certains, étaient très défiants envers l'Amérique, vous savez.

#Pascal

C'est fascinant, la façon dont... les mots que vous employez pour décrire ça. Parce que, pour moi, on dirait que vous avez vécu un moment révolutionnaire. La manière dont vous en parlez ressemble à beaucoup de récits de gens qui traversent une véritable révolution — vous savez, tout le monde dans les rues, avec des armes et tout le reste. Ils racontent que, quand on fait pleinement partie du renversement de quelque chose, puis de la création de quelque chose de nouveau, cela inspire les foules, à très grande échelle.

Mais ce qui est intéressant ici, bien sûr, c'est que tout cela soutenait le gouvernement même qui était au pouvoir et qui était censé être détesté, et tout le reste. On a donc presque l'impression que vous avez assisté à une sorte de lutte contre la grande structure de pouvoir, celle qui est au sommet, n'est-ce pas ? C'est ainsi que les gens semblent le percevoir : comme une révolution contre

le moment unipolaire, contre le grand hégémon. En réalité, il y a une compréhension commune, même s'ils n'ont pas de cadre commun pour l'exprimer : c'est une lutte existentielle pour quelque chose de nouveau.

#Patrick Hennings

Oui, enfin, j'ai été témoin de quelque chose de ce genre. Mais eux aussi en sont témoins ensemble, parce que c'est un moment historique. C'est un point de rupture dans l'histoire et la société iraniennes après la révolution. Surtout parce que ce dirigeant a traversé deux générations, avec trente-sept ans comme Guide suprême. Donc, pour la plupart des gens, surtout s'ils ont, disons, plus de vingt ans — ou s'ils en ont quarante, cinquante ou soixante — pendant toute leur vie d'adulte, c'est la seule figure paternelle nationale qu'ils aient connue. C'est leur mentor. C'est leur enseignant. Et on entend souvent ce mot : « notre enseignant », n'est-ce pas ? J'ai aussi entendu cela à propos de Hassan Nasrallah, considéré lui aussi comme un enseignant. Ce sont donc des figures intellectuelles extrêmement puissantes en matière de leadership.

Ce sont aussi des chefs religieux. Ce sont des philosophes. Des spécialistes de littérature. Des poètes. Mais ils sont aussi là pour aider à orienter les politiques. C'est pour ça qu'ils ont un système unique, leur système de gouvernement. Quand une société, sur le plan géopolitique ou dans l'Histoire, se retrouve à des carrefours aussi incroyables, les décisions ne peuvent pas être guidées uniquement par la politique. Vous savez, la *realpolitik* ne peut pas être guidée uniquement par les rapports de force. Il doit y avoir une dimension morale. Il doit y avoir des principes directeurs. Et il faut cette combinaison d'un pape et d'un roi-philosophe pour aider à guider le pays, avec, au passage, un lien direct avec le peuple. Si le Guide suprême dit : « Sortez soutenir ce moment », ils sortiront.

Et peut-être qu'un responsable politique n'aura pas ce même niveau de réaction et d'engagement. Par conséquent, les gens sont très engagés politiquement dans ce pays. Le niveau d'intensité du débat politique est très perceptible, et ce n'est pas toujours feutré ni poli. C'est assez intense. Des factions s'affrontent donc très vigoureusement et, dans certains cas, avec beaucoup d'émotion, sur certaines de ces questions : sur la direction que le pays devrait prendre, sur les décisions qu'il devrait prendre, y compris sur la question nucléaire ou sur la manière de répondre à cette guerre, et sur ce que la société doit faire pour aller de l'avant. Et je dirais que c'est le signe d'un environnement démocratique dynamique et sain.

#Pascal

C'est une société très politisée, n'est-ce pas ? Une société qui se sent partie prenante du corps politique, n'est-ce pas ? Je veux dire, en Suisse, on a des choses très similaires, mais on a la démocratie directe. Les débats deviennent très vifs, parce qu'on sait qu'on est concernés, n'est-ce

pas ? Et moi, je veux convaincre les autres. Les Iraniens ont ça aussi, même si nos médias de propagande nous diraient que le Guide suprême prend toutes les décisions et que tout le monde suit, n'est-ce pas ?

#Patrick Hennings

Oui, exactement. Exactement. Ils le ressentent... Ce n'est pas seulement qu'ils le ressentent, ils le savent. Parce que, vous savez, dans ce pays, ils disposent d'un mécanisme pour construire le consensus. Il est très sophistiqué et il inclut la population. Et les dirigeants politiques sont très attentifs à la population. Mais ce processus de cristallisation du consensus, si l'on peut dire, avance peut-être un peu plus lentement. Il demande un peu plus de temps. Ce n'est pas un système de consensus imposé d'en haut. Je peux le comparer à la Russie, où il existe cette vaste constellation d'institutions de sécurité nationale : différents types d'ONG, le monde universitaire, et d'anciennes institutions verticales soviétiques. Tout cela travaille ensemble pour dégager le consensus russe en matière de sécurité nationale. C'est très sophistiqué, et cela avance parfois incroyablement lentement, mais c'est très réel. Et donc, pour obtenir cette adhésion, il faut travailler avec tous ces milliers de personnes.

L'Iran compte lui aussi de nombreuses institutions, de nombreuses ONG, d'anciens responsables gouvernementaux qui font partie de la société civile iranienne. Beaucoup sont bien plus âgés, et ils constituent une sorte de conseils d'anciens, à la fois officiels et non officiels, qui jouent un rôle d'orientation. Des opinions très diverses viennent de différents endroits, et c'est très réel là-bas. Le peuple y joue un rôle majeur. Le gouvernement et les dirigeants prêtent une attention très étroite à ce que les gens pensent et ressentent. Et donc, tout cela fonctionne plus ou moins ensemble. Cette idée, en Occident, et la manière dont on présente l'Iran comme un extrémisme religieux, comme une secte chiite duodécimaine, un culte religieux obsédé par l'eschatologie... Si vous voulez parler de cultes religieux obsédés par l'eschatologie, il ne faut pas chercher plus loin que l'évangélisme chrétien, le sionisme chrétien, ou le sionisme tout court.

#Pascal

C'est simplement... c'est quand même très fort que de telles accusations viennent d'une personne qui porte une croix de croisé sur la poitrine, comme votre ministre de la Guerre, n'est-ce pas ? C'est vraiment très fort. Je veux dire, d'une certaine manière, chaque accusation est un aveu, non ? C'est l'un des principaux problèmes que j'ai avec notre Occident : nous prenons nos propres actions, puis nous interprétons les autres en nous disant qu'ils doivent forcément faire la même chose, n'est-ce pas ? Donc, s'ils font quelque chose, alors ça doit être comme nous. Alors qu'en réalité, non. Et c'est là le malentendu. Ils font les choses véritablement différemment. Ils pensent différemment.

#Patrick Hennings

Notre très vanté secrétaire à la Guerre américain — vous faites référence à Pete Hegseth —, avec la croix de Jérusalem et diverses autres iconographies de croisés tatouées de façon permanente sur le corps. Mais, pour revenir à votre point précédent, Pascal, est-ce bien ce qui s'est passé ? Moi, ce qui me frappe, si l'on réfléchit à la manière dont cela se déroule en temps réel, c'est que les États-Unis ont tué un dirigeant âgé, mais immensément vénéré et aimé dans le pays, le parrain de l'État révolutionnaire islamique d'Iran, le parrain actuel. Ils l'ont tué. Maintenant, son fils a été désigné comme l'héritier présomptif, d'accord, par l'Assemblée des experts, et accepté par le peuple. Mais son fils n'est pas apparu en public. Cela a suscité une énorme controverse.

L'Occident affirme que son fils n'est plus en vie. Qu'il est mort ou mutilé. Ils lancent toutes sortes d'épithètes et d'insultes ignobles, et ce genre de choses, pour rabaisser et diffamer le nouveau dirigeant, Mojtaba Khamenei. Mais, de toute évidence, s'il ne s'est pas montré, c'est que dès qu'il le fera, il sera marqué pour mourir. Il deviendra la cible principale des frappes aériennes américaines et israéliennes, des bombes guidées par laser, et ainsi de suite, afin de le tuer. Parce que la politique d'Israël et des États-Unis, c'est de décapiter et d'éliminer les dirigeants en Iran. Mais ce qui est étonnant, c'est qu'il ne s'est pas montré. Il n'est pas apparu publiquement. Et, d'une certaine manière, cela valide leur système politique.

Le dirigeant n'est pas visible. Et pourtant, il y a plus de cohésion et de solidarité que jamais, et davantage de soutien à la direction. Ils savent très bien que sa vie, ainsi que celle de sa famille, sont en danger, simplement parce qu'il a été propulsé au premier plan, à la tête du pays. Et ils l'acceptent. La population le comprend et l'accepte. En Iran, il n'y a pas de petits débats mesquins sur ce sujet. C'est simplement connu et accepté. Mais l'Occident ne sait pas comment gérer cela, parce qu'on nous a dit que si vous coupez la tête du serpent, le régime s'effondrera. Et, vous savez, c'est ce genre de rhétorique militariste à la Docteur Folamour, à laquelle nous sommes tellement habitués, surtout lorsqu'elle vient des États-Unis.

#Pascal

Hum-hum.

#Patrick Hennings

Et ce qui se passe ici bouleverse tout. Ça bouleverse tout. Alors, nous cherchons des moyens de repérer ces fissures en Occident, ces failles que nous pouvons exploiter pour y enfoncer un coin. Mais plus ils attaquent l'Iran, plus ils diabolisent l'Iran, plus ces fissures et ces failles disparaissent au sein de la société iranienne. Et pour moi, c'est un phénomène tout à fait extraordinaire. Je pense que si nous survivons à cela, si nous sommes en mesure de prendre du recul et de l'étudier, ce sera l'une des grandes études de cas du changement de paradigme dans l'ordre mondial.

#Pascal

Oui, oui. Vous savez, malgré tout ce que les guerres ont de terrible, elles ont tendance à apporter de la clarté à un moment donné, à cause de la violence et de tout le reste. Certaines choses remontent à la surface, vous voyez ? Elles apparaissent. Et certaines puissances montrent qu'elles n'ont pas le pouvoir qu'elles prétendent avoir. Je pense que les États-Unis en font partie aujourd'hui. Ils le montrent. L'autre pourrait être, disons, un outsider sous-estimé, qui montrera qu'il existe en réalité une configuration complètement différente, mieux adaptée à ce dont on a besoin. Je veux dire, on voit maintenant que l'Iran a une stratégie complètement, radicalement différente de ce que n'importe quelle école de relations internationales en Occident vous aurait dit. La stratégie, c'est : nous sommes capables d'encaisser, nous mènerons des frappes de riposte conventionnelles, nous rétablirons la réciprocité, nous tiendrons bon, et nous décentralisons le commandement militaire.

Par conséquent, chaque chef militaire peut choisir ses propres cibles. Il n'y a pas d'organisation centralisée. Enfin, personne en Occident n'organiserait son État de cette manière. Et les Iraniens font ça depuis cinquante ans. Le fait que personne ne l'ait compris témoigne simplement du manque total, absolu, de connaissances sur l'Iran en Occident, et ainsi de suite. Qu'en pensez-vous ? Quelle a été votre observation ? Comment les autres médias — pas seulement en Occident, pas seulement aux États-Unis et en Europe, mais aussi les Chinois et le Sud global — ont-ils réagi ? Avez-vous vu des médias africains, par exemple ? Comment le Sud global a-t-il réellement interprété cela ? Parce que c'est un signal énorme, probablement plus important encore que la Russie et l'Ukraine.

#Patrick Hennings

Oui, mes principaux échanges avec d'autres médias internationaux venaient du Pakistan, ainsi que du Cachemire. Et, vous savez, certains sont aussi des musulmans chiites, d'autres non. Certains sont sunnites. Mais ce qui m'a frappé chez les autres personnes venues de pays musulmans, c'est la manière dont cette question, et l'Iran, transcendent les divisions confessionnelles habituelles que, en Occident, on imagine très présentes entre sunnites et chiites, par exemple. Il y avait aussi des chrétiens libanais, des journalistes. Et cela transcende vraiment ces divisions. Nous parlerons dans un instant du Sud global, mais en ce qui concerne l'Oumma, la communauté musulmane mondiale, l'Iran a assumé un rôle de leadership par l'exemple. Et c'est important.

Cela a amené beaucoup de gens à soutenir l'Iran, uniquement pour une raison morale : ce qu'il défend, et le fait qu'il soit prêt à encaisser des coups au nom des Palestiniens ou des Libanais. Il est prêt à le faire, prêt à s'exposer. Et c'est un message très puissant dans l'ensemble du monde musulman. Et cela, d'une certaine manière, fait tomber une partie des divisions sectaires que l'Occident et les États du Golfe ont cherché à promouvoir très activement depuis très longtemps. Cela sert certains intérêts géopolitiques et coloniaux... Je parle des Britanniques, vous savez, les initiateurs du wahhabisme. Soyons clairs là-dessus. Et les États-Unis ont aussi repris cela à leur compte et l'ont utilisé comme leur principal outil géopolitique : le sectarisme. Et cela a transcendé tout ça.

Donc, je pense que c'est vraiment positif, d'une certaine manière. Parce que pour beaucoup de journalistes du monde entier, qu'ils viennent de pays musulmans ou non, cela veut dire qu'ils n'ont plus besoin de filtrer cette histoire à travers une grille confessionnelle. Cela veut dire que l'histoire est très claire. Elle est simple. Et je pense que c'est quelque chose sur lequel l'Occident ne comptait pas. Parce qu'il faut voir que l'Amérique a tellement investi, pendant des décennies, dans le récit sunnites contre chiites. Des décennies. Et ils continuent d'y consacrer tous leurs efforts. Vous savez, même Tulsi Gabbard poussait agressivement ce récit lorsqu'elle travaillait pour Fox, juste avant l'élection de 2024. Ce qui était assez surprenant, choquant et décevant pour certains d'entre nous, qui l'avaient soutenue à l'époque où elle se présentait à la présidence comme candidate anti-guerre.

Mais ce n'est qu'un exemple de la façon dont elle est omniprésente. Cette ligne se trouve en Occident. Je pense donc que beaucoup de journalistes internationaux étaient assez, vous savez, heureux de me voir, moi et d'autres personnes venues d'Occident, et d'échanger avec nous, de nous parler. Et, vous savez, on ne peut pas être là sans poser de questions, sans s'informer sur leur vie religieuse, sur leur foi, sur ce qui se passe sous vos yeux. Parce que c'est une partie intégrante de la manière dont ce drame se déroule. En particulier ces funérailles, et les visites de lieux saints comme Machhad et le grand sanctuaire de l'imam Reza, et ainsi de suite. Tout cela est très important dans le récit que les gens ont de leur histoire.

C'est donc une histoire de défiance et de devoir : celle de l'imam Hussein qui se dresse contre les oppresseurs, qui risque sa vie, et qui finit par la donner au nom de gens qui n'étaient pas assez forts pour se battre eux-mêmes. Et ce message-là est au cœur de tout. Cette dimension morale est donc très difficile à contrer. Vous savez, c'est un message universel, qui appelle le soutien de tout le monde. Cela permet d'universaliser ce principe, et de l'appliquer à n'importe qui dans le monde. N'importe qui peut embrasser cette cause. Il n'est même pas nécessaire d'être musulman chiite. L'Iran joue donc une sorte de rôle exemplaire dans l'islam, dans la géopolitique, dans une perspective anticoloniale — ou, quelle que soit la manière dont vous voulez la présenter — anti-impérialiste, anti-hégémonique. On pourrait dire que le meilleur terme est sans doute : anti-hégémonique.

Ils jouent, en ce sens, un rôle exemplaire vraiment très important. Et ils le font sous sanctions, sous un siège économique total, sous embargo. Ils n'ont pas l'armée de l'air qu'a la Turquie. Ils ne sont pas équipés comme une armée conventionnelle, même pas à un niveau proche de celui de certains de leurs voisins, y compris l'Arabie saoudite. Et pourtant, ils ont réussi, d'une manière ou d'une autre, à tirer parti des ressources dont ils disposent et à se concentrer sur une forme d'anticipation de l'avenir, de l'avenir de la défense, de la défense nationale et de la guerre. Comme vous l'avez dit précédemment, ils se préparent depuis des décennies à faire face à une attaque menée par les États-Unis. Et ils ont réussi à y parvenir. Et, vous savez, comment ont-ils pu faire ça ? J'ai voyagé partout en Asie occidentale, Pascal.

Et je n'ai jamais vu un pays du Moyen-Orient ou d'Asie occidentale, du moins de l'Iran vers l'ouest jusqu'à la Méditerranée, qui n'importe absolument aucune main-d'œuvre. Autrement dit, dans ce

pays, tout le monde travaille. Du bas de la société jusqu'en haut, pour ainsi dire, tout le monde travaille. C'est un pays extrêmement éduqué. L'enseignement supérieur y est une réussite absolument recherchée et convoitée, autant par les hommes que par les femmes. Donc tout le monde travaille, à tous les niveaux de la société. Ils ne dépendent pas de l'importation de main-d'œuvre, comme les États du Golfe. Les États du Golfe importent tous leurs travailleurs manuels, tous leurs ouvriers du bâtiment. Ils les utilisent comme de la chair à canon pour construire Dubaï, en les faisant venir du Bangladesh, du Sri Lanka, des Philippines, et ainsi de suite. Et puis tout l'encadrement intermédiaire est importé des États-Unis, de Grande-Bretagne, de France, d'Allemagne, d'Europe, de Suisse.

Les cadres intermédiaires et les dirigeants sont généralement des Arabes du Golfe, bien sûr, pour la plupart. Mais ils importent tout. L'Iran est totalement autosuffisant. Donc, du point de vue du capital humain, ils ont réussi à mettre au point un programme de missiles de pointe. Ils ont réussi à produire sur place des technologies antiaériennes, des lancements de fusées à plusieurs étages pour satellites, et à placer leurs propres satellites en orbite. Ils ont réussi à développer leurs propres secteurs médical et pharmaceutique, ainsi que leurs industries de matériaux et de construction, l'ingénierie et l'architecture. Et l'Iran a une longue et prestigieuse histoire de grands architectes. Enfin, ils ont réussi à faire tout cela. Il n'y a donc aucun moyen de les couper complètement du monde et de les étouffer, comme d'autres pays ont été étouffés.

Je pense que la Syrie était similaire sur ce point. En Syrie, tout le monde travaillait. Ils n'importaient pas de main-d'œuvre. Et ce n'était pas vraiment dans les usages d'en importer, comme c'est le cas, disons, au Liban. Il y a beaucoup de main-d'œuvre peu qualifiée importée d'Érythrée, d'Éthiopie, des Philippines, comme des nounous et des domestiques venus du Nigeria et d'autres pays africains. On ne voit pas ça en Syrie. Donc, la Syrie était similaire à l'Iran à cet égard. Mais du point de vue du capital humain, Pascal, s'il n'y avait pas de sanctions, si c'était un marché libre, je ne vois pas comment les États du Golfe pourraient rivaliser avec l'Iran.

Je pense que d'ici dix ans, l'Iran aurait probablement la première compagnie aérienne au monde, la plus luxueuse, avec le meilleur service, la meilleure nourriture, les meilleurs avions. Qu'ils les achètent ou non aux États-Unis, chez Boeing ou Airbus, ils seraient des leaders mondiaux dans tellement de domaines différents. C'est simplement... il est assez évident qu'ils sont maintenus sous pression par les États-Unis, par l'Occident, par Israël, et ainsi de suite. Et ils essaient en réalité seulement de repousser l'inévitable. Donc, je pense que d'un point de vue conventionnel, l'Iran a remporté une grande victoire en matière de dissuasion. Maintenant, si cela entre dans le domaine non conventionnel, les gens brandissent très facilement des menaces nucléaires, ce qui est en soi inquiétant.

Mais même dans ce cas-là, même dans ce cas-là, ça ne va pas... Même une attaque nucléaire contre l'Iran, qu'elle soit limitée ou non, ne mettra pas fin à cette civilisation. Elle n'éliminera pas ce peuple. Et je pense que l'inanité même de cette idée finira, espérons-le, par s'imposer. Mais, vous savez, le Japon est un bon exemple. Les États-Unis ont largué deux bombes atomiques sur le Japon. Est-ce

que cela a mis fin à la civilisation japonaise ? Absolument pas. Ça l'a changée. Ça a changé sa politique. Mais le Japon reste un État civilisationnel, parmi d'autres États civilisationnels. Donc l'Iran n'est pas différent.

#Pascal

Je me demande vraiment combien de temps il faudra à l'Occident, à l'Europe et à l'Amérique du Nord pour comprendre qu'il existe des endroits qui ont simplement d'autres façons de se gérer. Et même si ça ne ressemble pas à ce que nous faisons, ça ne veut pas dire qu'ils sont inférieurs. Pas du tout. Je veux dire, ils prouvent simplement qu'ils ont en fait trouvé comment s'y prendre avec le plus fort, n'est-ce pas ? Et ce n'est pas joli. Ce n'est pas joli du tout. Mais personne n'a jamais dit que ça l'était, ni que ça le serait. Ce qui me fascine, encore une fois, c'est cette sorte de mouvement de judo, comme vous l'avez décrit, n'est-ce pas ?

D'une certaine manière, ce sont les États-Unis qui ont désormais libéré tout le potentiel de l'Iran. Pas seulement comme une sorte de repère montrant ce qui est possible, mais aussi comme... vous savez, comme une... La cohésion sociale au sein du pays, qui est probablement le plus grand atout qu'un pays, qu'une nation puisse avoir : la cohésion sociale. Ce qui ne veut pas dire que tout le monde doive, d'une manière fasciste, marcher dans la même direction. Je pense que l'Iran montre que c'est l'inverse. Chacun suit son propre chemin, mais il semble qu'ils en soient sortis ainsi. C'est maintenant le nouveau poste.

Nous savons où aller, parce que les autres ferment toutes les autres issues et nous bombardent pour nous pousser dans cette seule direction, n'est-ce pas ? Donc, il faut prendre sur soi et devenir le porte-étendard d'une meilleure forme de politique, même si vous ne le voulez pas. J'ai des amis iraniens qui m'ont dit : « Bon, nous sommes un peu mécontents, parce que pourquoi devrions-nous recevoir les bombes à la place des Palestiniens ? Enfin, c'est très grave pour eux, mais pourquoi nous ? » Mais maintenant, il s'avère que ces bombes vous tombent dessus de toute façon. Donc, je veux dire, ça change un peu la donne, non ? Quelle est votre évaluation globale de la manière dont cela va façonner les prochains mois et les prochaines années de ce conflit ?

#Patrick Hennings

Je vais commencer simplement du point de vue de la société iranienne. Il y a une prise de conscience qui s'installe lentement. Évidemment, ils sont en état d'alerte maximale. Les États-Unis vont sans cesse escalader puis désescalader, et nous pouvons parler des raisons de cela. Mais je pense qu'il y a chez les Iraniens une prise de conscience, que j'ai perçue, que j'ai pu constater. Ils savent ce qu'ils ont accompli sur le plan géopolitique. Mais il y a aussi une forme d'humilité. Ils ne sont pas en train de le célébrer comme les Américains ont célébré la guerre du Golfe en Irak, en agitant des drapeaux, en célébrant les troupes et en écoutant l'hymne national. C'est plutôt une

sorte de prise de conscience discrète, une confiance tranquille. Ils ont traversé jusqu'ici ce cercle de feu, tout en gardant cette humilité. Je pense que cette humilité vient de la dimension religieuse, de la part religieuse de la société et des individus, et de ce qu'ils partagent collectivement.

Et c'est une force de modération qui est vraiment essentielle. Cela veut dire qu'ils sont très concentrés, très observateurs, très patients, très intellectuels. Ils sont aussi très forts en mathématiques et en sciences, je tiens à le préciser. Si vous regardez l'histoire, en matière de colonialisme, l'histoire du colonialisme a souvent été une histoire de technologie. C'est la capacité d'une puissance à exercer un avantage dans la guerre, la technologie, l'administration, ou autre chose, qui la place en position de dominer une civilisation ou un peuple moins avancé. Et maintenant, au XXI^e siècle, beaucoup de ces barrières sont tombées, et la technologie est plus ou moins mondiale et omniprésente, surtout en ce qui concerne l'Iran, de toute évidence. Donc cet avantage que, vous savez, les Britanniques, ou les Soviétiques d'ailleurs, ou les Américains avaient auparavant sur l'Iran, et qu'ils utilisaient comme un pion géopolitique sur l'échiquier.

Ce n'est plus aussi visible aujourd'hui. C'est parti. Ça s'est dissous. Et l'Iran le démontre maintenant, je pense. Il n'existe aucune technologie qui puisse être déployée contre lui, qu'il s'agisse d'une guerre de cinquième génération via Internet, de la mobilisation d'émeutes violentes, et ainsi de suite, ou du largage par milliers de terminaux Starlink d'Elon Musk sur l'Iran. Ils ont fait face à tout cela, pas seulement d'un point de vue technologique, mais aussi d'un point de vue stratégique, social et de l'art de gouverner. Et c'est assez incroyable. Donc, c'est vraiment important.

Et donc, je dirais que c'est en quelque sorte un facteur atténuant face aux attaques extérieures. Aujourd'hui, la situation économique est très mauvaise en Iran, mais ils tiennent le coup. Ils tiennent le coup parce qu'il y a de la solidarité. Ils reconnaissent qu'ils sont victimes. Ils sont assiégés. Ils sont attaqués. Et pour cette raison, il y a une certaine patience. Ils se préparent à tenir sur le long terme. Ce sont là, je pense, des réalités. Donc, pour l'avenir, je ne pense pas que les États-Unis vont cesser d'antagoniser ou d'attaquer l'Iran de sitôt, pas plus que les Israéliens.

Ils peuvent passer par des périodes où ils mènent de fausses négociations, ou montent une fausse manœuvre autour d'un protocole d'accord. Mais les États-Unis ont des stratégies à très long terme, auxquelles ils restent très attachés. L'une d'elles consiste à éliminer tout concurrent de même rang. Cela dépasse plusieurs administrations, et c'est exposé dans Le Grand Échiquier de Zbigniew Brzezinski, publié en mille neuf cent quatre-vingt-dix-sept. Et cette stratégie est même antérieure à Brzezinski. Ils ont aussi le Corridor du Milieu, qu'ils vont perturber et saboter. Il part de la Russie, traverse l'Iran jusqu'à la côte sud, à Chabahar, puis va jusqu'au port de Mumbai, en Inde. C'est une priorité géostratégique américaine : perturber, dégrader, saboter le Corridor du Milieu.

L'initiative chinoise des Nouvelles Routes de la soie, elle aussi, sabote et perturbe les Nouvelles Routes de la soie chinoises. C'est une grande stratégie et un objectif américain cohérents, sur le long terme. Nous avons aussi les points de passage stratégiques : le détroit de Bab el-Mandeb, le détroit d'Ormuz. Le contrôle de ces voies navigables essentielles, et le fait de ne pas permettre à un

concurrent de même rang de les contrôler. Tout cela fait partie intégrante des stratégies américaines. Ce sont toutes des priorités du Pentagone. Le Pentagone est financé. Ces opérations sont financées, et elles vont se poursuivre. Elles pourront être réduites, puis elles reprendront de l'ampleur. Et ce que les États-Unis font, c'est utiliser le protocole d'accord, le MOU, comme un leurre, afin de créer et de mettre en scène des provocations dans les détroits et autour de ceux-ci, pour aller frapper sélectivement des infrastructures sur une longue période.

Et ils vont continuer comme ça jusqu'aux élections de mi-mandat, et jusqu'en deux mille vingt-sept. Parce que la stratégie américaine à long terme... il n'y aura pas de moment de réconciliation, pas sous l'administration Trump. Ça n'arrivera pas. La seule raison pour laquelle les États-Unis réduiront leur stratégie à long terme, c'est s'ils n'ont pas, à ce moment-là, le matériel ou les ressources nécessaires pour faire ce qu'ils veulent faire. La seule chose qui les empêche de continuer à attaquer l'Iran, c'est un problème de ressources et de logistique pour les États-Unis. Donc ils vont jouer cette comédie. Vous savez, Donald Trump en a encore fait une cette semaine : « Oh, les Iraniens nous demandent de négocier. Les Arabes veulent qu'on arrête les attaques. Et pour le bien de l'humanité et pour le peuple iranien, nous allons faire preuve de clémence et négocier. »

Ce n'est qu'une ruse. Les États-Unis agissent en dehors du cadre légal, sans l'approbation du Congrès pour faire la guerre. Ils envoient simplement une lettre au Congrès tous les soixante jours pour demander le renouvellement de l'autorisation de recourir à la force militaire. Et ils auront juste assez d'intercepteurs, juste assez de missiles pour mener une campagne de dix à quatorze jours. Ensuite, ils vont multiplier ces menaces massives, puis s'en servir pour prétendre que cela leur donne un levier en vue d'un accord. Et l'accord échouera. Et dans certains cas, les États-Unis vont utiliser, dès maintenant, le fait que Trump a dit : « Oh, nous reculons et nous concluons un accord. » Si l'on regarde leurs antécédents, c'est aussi un feu vert pour une attaque des États-Unis et d'Israël.

#Pascal

Oui, oui, non.

#Patrick Hennings

Donc, on va voir ça se répéter encore et encore, Pascal, je le prédis, jusqu'aux élections de mi-mandat, et même au-delà.

#Pascal

Non, je suis d'accord. Et c'est aussi là que Brian Berletic, et d'autres, ont tout à fait raison de le souligner : c'est une politique profondément ancrée, qui se joue en réalité en dessous du niveau des décisions prises au jour le jour, et ainsi de suite. Mais cela ne fait que confirmer, une fois de plus, la stratégie des autres, qui consiste à dire : oui, il faut simplement... l'état de guerre permanent que les

États-Unis imposent est permanent. Donc la seule manière d'y faire face, c'est de leur retirer les moyens de le mettre en œuvre. C'est ce sur quoi ils travaillent. Voilà le sujet. Ils l'ont compris, avec les Russes également. Et je pense que les Chinois, de plus en plus, comprennent eux aussi que, bon, il faut simplement s'assurer que les États-Unis ne puissent pas le faire. Ce n'est pas qu'ils ne veulent pas le faire. Vous ne changerez jamais leur volonté, mais vous pouvez changer leur capacité à agir. C'est donc probablement ça, l'enjeu des prochaines années.

#Patrick Hennings

Le calendrier sur lequel travaille l'administration américaine, c'est, vous savez, des échéances de deux et quatre ans, qui correspondent aux élections. Le style d'une politique étrangère démocrate sera différent de celui d'une politique étrangère républicaine ou trumpiste. Mais la stratégie de fond, comme vous l'avez dit, reste cohérente d'une administration à l'autre. Il existe donc certaines opportunités qu'une administration Trump permet à l'empire américain, pour ainsi dire, de concrétiser. Ou qu'Israël peut concrétiser en utilisant aussi l'empire américain pour ses objectifs liés à un projet de Grand Israël. D'ailleurs, c'est également accepté par les stratèges américains, tant que cela n'entrave pas leur propre stratégie.

Les objectifs impériaux américains. Mais il y a donc, au cours des deux années restantes de l'administration Trump, une occasion de faire certaines choses fracassantes. Parce qu'une fois que Trump sera parti, on passera au soft power et au smart power des ONG, à un tout autre type de subterfuge, en passant par des organisations de défense des droits humains pour construire des récits autour de la responsabilité de protéger, et ainsi de suite. Mais vous avez raison. La Russie et l'Iran comprennent parfaitement. Ils comprennent qu'il s'agit d'une guerre d'usure et qu'il est question d'épuiser progressivement les ressources de l'empire. Ils y sont pleinement, pleinement engagés. Vous savez, l'autre chose que je dirai, Pascal, c'est...

Vous savez, quand les dirigeants iraniens se présentent à un sommet international, aux côtés des Russes, des Chinois et de tous les autres, aucun autre pays que l'Iran ne s'est tenu face aux États-Unis en encaissant de plein fouet la puissance militaire américaine. À l'époque moderne, c'est le seul pays à l'avoir fait. Cela leur confère donc un certain niveau de respect. Et si l'on pense à leur tentative de faire respecter cette ligne rouge morale, comme ils l'ont fait au Sud-Liban, et que c'était la première clause du protocole d'accord, alors c'est, de fait, une ligne rouge morale. Dans les relations internationales, c'est donc une puissance normative. Par définition, c'est une puissance normative. Ainsi, par défaut, l'Iran s'est imposé comme, je dirais, la puissance normative de la région.

Il n'y a personne d'autre qui essaie, en substance, de faire respecter une ligne rouge fondée sur un principe moral ou lié aux droits humains. Et seules les superpuissances peuvent le faire, si elles sont capables de l'appuyer par la puissance militaire. C'est la différence entre une puissance normative de rang intermédiaire et une superpuissance. Une superpuissance peut faire respecter cette ligne rouge, qu'elle soit erronée ou non. Vous savez, l'Amérique trace beaucoup de lignes rouges erronées. Soyons clairs. La capacité de l'appuyer par la puissance dure, c'est ce qui fait de vous une

superpuissance. Donc l'Iran, de fait, peut-être pas volontairement, mais de fait, occupe cette position, au moins dans la région.

Je n'irais pas jusqu'à dire qu'ils sont une puissance mondiale. Mais si l'on considère l'importance de la région comme point d'appui géopolitique et géostratégique, alors, en réalité, on peut dire qu'ils sont une superpuissance mondiale au regard du rôle qu'ils jouent dans cette charnière importante, en quelque sorte, entre l'Ouest et l'Est. Et on ne peut pas l'ignorer. Les autres puissances le reconnaissent. Cela signifie que si l'Iran fait preuve de discipline et de constance, sur les plans moral, militaire, doctrinal et de politique étrangère, il finira par obtenir le soutien même des Indes de ce monde. Quoi qu'il arrive, cela va se produire. C'est un nouveau précédent.

#Pascal

Et c'est assurément un précédent du monde multipolaire sur lequel nous reviendrons un jour pour en tirer des conclusions. Mais pour l'instant, je tiens vraiment à vous remercier de nous avoir fait part de toutes ces expériences et observations. Très rapidement, Patrick, si les gens veulent vous suivre, où doivent-ils aller ?

#Patrick Hennings

Eh bien, j'espère pouvoir vous envoyer quelques liens, si on peut les mettre juste en dessous. Mais suivez-nous absolument sur 21stcenturywire.com. Soutenez aussi notre chaîne YouTube. Alphabet ne nous fait aucun cadeau, donc on a besoin que les gens s'y rendent directement. Mettez un « j'aime » et abonnez-vous. Je vous enverrai ce lien, ainsi que celui de notre Substack. Cette année, on commence tout juste à développer notre présence sur Substack également. Donc oui, tout soutien, de la part de qui que ce soit, est très apprécié.

#Pascal

Je vous en prie, soutenez le travail de journalistes authentiques et remarquables. Soutenez Patrick Henningsen. Je mettrai dans la description ci-dessous tous les liens que vous m'enverrez. Et nous nous reparlerons très bientôt. Patrick Henningsen, merci infiniment pour votre temps aujourd'hui.

#Patrick Hennings

Merci, Pascal. Je vous remercie.